A MONSEIGNEUR

NECKER;

ET A MESSIEURS LES DÉPUTÉS

AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

EPITRE en aque, eque, ique, oque, uque.

Aux Amis du Peuple & du Roi,
Salut, ſanté, rimes en *aque*,
Puis en *eque*, *ique*, *oque*, *uque*..... Eh ! quoi?
Me dira maint petit veillaque,
Un pauvre Scribe comme toi,
Aux trois quarts hypocondriaque,
N'ayant pour bien que ſa caſaque,
Oſe entreprendre un tel emploi !
Faut que ton cerveau ſe détraque,
Ou que tu ſois démoniaque,
Pour te faire pareille loi.
Crois-moi, l'ami, dans ta baraque,
Comme un hareng-ſor dans ſa caque,
Reſte tapis, dors, mange, boi,
Sans t'expoſer à mainte claque,
Ou faire rire au moins de toi;
Car ton génie eſt trop opaque,
Pauvre archimétromaniaque,
Pour chanter Necker & ton ROI.
Eh ! MM. les Cenſeurs, pourquoi ?
Aujourd'hui chacun s'eſtomaque,
En proſe, en vers de bon aloi,
Du Tiers-État chante la foi;
Et vous pouvez penſer que moi,

Qui n'ai jamais tourné casaque,
Transi de peur, glacé d'effroi,
Je n'ose m'offrir dans l'attaque,
Et courir le prix du Tournoi.
Faute d'or, j'offre du tombaque;
Mais j'en conviens de bonne foi.
Or, pour votre honneur, laissez-moi,
Ou sinon contre qui m'attaque,
Sans égard au rang, à l'emploi,
Armé de ma plume, je braque
Cent mille vers d'un seul envoi:
Et fallut-il devant Eaque,
Du Tartare subir la loi,
Contre le fils du Roi d'Ithaque,
Et l'Époux même d'Andromaque,
Je voudrois sonner le beffroi.
Sur tous vos projets à la Grecque,
Qui dans les bureaux font échec,
Que chacun de vous se rebecque;
MM. & d'un air romestec,
Veuille sur le moule extrinséque,
Du Gouvernement de la Mecque,
Mettre Fiefs & Noblesse à sec;
Ou, qu'avec un ton de Séneque,
Sur le Mogol & sur l'Erec,
Vous nous promettiez Hypothèque,
Et de l'amener par le bec,
Nous faire la salamalec,
J'en rirai sauf votre respect.
Non cependant que je me pique
De connoissance en politique,
Car pour avoir un pareil tic,
Ne suis point assez lunatique:

Mais quand je vois cet homme unique,
Grand Financier, grand Politique,
Par ſon amour Patriotique,
Digne de Couronne civique,
Qui plein de l'intérêt public,
Contrebalance ric à ric,
L'arbitraire du Deſpotique,
Avec la force antipathique
De l'Empire Ariſtocratique,
Le fait capot, pic & repic,
Et tire comme à l'alembic,
L'eſſence du Démocratique;
Je crois à l'heureux pronoſtic
De la félicité publique;
Et vois déja notre trafic,
Du Nord au Sud de l'Amérique,
Se propager par maints Canaux,
Et joindre aux tréſors de l'Afrique,
Par mille débouchés nouveaux,
Le mâle ducat Batavique,
Et le ſequin Adriatique,
A l'or du Pérou, du Mexique.
Je vois Séculier & Laïque
Avec plaiſir payant l'impôt
Univerſel, égal, modique,
Rendre viſite à ſa barique,
En boire à tirelarigot,
Et mettre encor la poule au pot;
Et l'engeance diabolique,
De ces Maltôtiers généraux,
Et leur inſatiable clique,
Qui d'un coup de plume aurifique,
Nous ronge & ſuce ſang & os:

A l'Aſſemblée Œcuménique,
Eſſuyant un *Neſcio vos* :
Malgré leurs frivoles propos,
Leurs ſourdes brigues, leurs complots,
Et leur ſéduiſante rubrique,
Forçés de ſe battre en champ clos,
Regorger à la République,
L'exceſſif gain de leurs travaux.
Sans m'ériger en fatidique,
Et prendre le ton prophétique,
Je vois reconnoître, établir,
Par-tout poids & meſure unique ;
Seul moyen je crois ſpécifique
De contreminer, d'abolir
L'exportation famélique,
Dont l'indéchiffrable pratique,
L'enchaînement ſyſtématique,
La manœuvre preſque magique,
Et l'agiotage algébrique,
Nous font aujourd'hui tant de maux.
Je vois naître enfin le repos,
Et la concorde évangélique,
Serrer d'un lien harmonique
Et même preſque ſympatique,
Sans rivalité, ſans débat,
La Nobleſſe & le Tiers-Etat ;
Le Clergé dûment pacifique
De ſa nature, & par état,
A cette paix preſqu'angélique,
Certainement ſe prétera,
Et même nous ſoulagera.
J'entrevois la gaité gothique,
Et cette tempérance antique,

Dont nos ayeux faiſoient grand cas
Succéder au froid pathétique,
A ce clinquant ſoporifique,
Qui fait l'ame de nos repas;
Et le luxe anticanonique,
Tant régulier que monaſtique,
De nos petits demi-Prélats,
Réduit aux clandeſtins ébâts.
Dans les déſerts de l'Amérique,
Je vois, n'importe en quels climâts,
Cet égoïſte au cœur inique,
Cet indolent, ce fanatique,
Cet adulateur empirique,
Se ſervir enfin de leurs bras.
Du Code l'on réformera
La chicane trop méthodique,
Et la marche amphibologique,
Le rendant plus analogique
Aux mœurs actuelles de l'État.
L'ordre en ſera le réſultat:
Et c'eſt de l'Art Typographique,
Que ce bonheur émanera.
Sans égoïſme, on concourra,
Au bien de la choſe publique;
Lors de ſa ſtupeur apathique,
La France ſe réveillera,
La confiance renaîtra;
Du ſein d'une juſte critique,
Dans le moral & le phyſique,
Notre bonheur s'affermira.
Sur mer, ſur terre on nous craindra.
Notre eſpoir n'eſt plus chimérique,
A l'établir LOUIS s'applique,

Et de ſon eſprit vivifique,
Le grand NECKER l'animera.
Il me ſemble le voir déjà,
Ce ſage en ſes travaux unique
De la Force Démocratique,
Élaguer l'abus Helvétique,
Et ſur-tout l'excès Britannique;
Avec une prudence Attique,
Ménager, mais ſans trop d'égards,
Le pouvoir Ariſtocratique,
Et l'éloigner de ces écarts,
Qui, ſur le golfe Adriatique,
Attirent ſouvent nos regards;
Je vois ce riche flegmatique,
Et ce Financier fantaſtique,
Errans de déſirs en déſirs,
Apprendre à payer leurs plaiſirs.
Par ſon excès économique,
Sulli ſous le meilleur des Rois,
Malgré ſes projets purs & droits
Vit l'injuſte & ſombre critique,
Déchaîner contre lui ſa voix.
Colbert un peu trop magnifique,
Rendant la France preſqu'étique,
Faillit à s'en mordre les doigts.
Richelieu par trop deſpotique,
Et bravant même toutes loix,
Sous un joug dur & tyrannique,
Réduiſit le Noble aux abois,
Et lui fit perdre ſes vrais droits.
Mazarin en ruſé matois,
Par l'ultramontaine rubrique,
Tranſplanta notre numérique,

Et nous rendit presqu'Albigeois.
Mais NECKER, de leur politique,
Mettant à profit les défauts,
Va, par sa constance héroïque,
MESSIEURS, & d'après vos travaux,
Fixer enfin notre repos,
Et mettre un terme à tous nos maux;
Je le sais, c'est son but unique.
C'est de votre esprit, de vos soins,
Que la tranquillité publique
Dépend. Vous êtes tous témoins,
De l'état triste & léthargique,
Où nous plongent tous nos besoins,
Pouvons-nous en espérer moins?
Confirmez l'attente publique:
Le plus juste des Souverains,
LOUIS de son droit juridique,
Se dessaisit entre vos mains;
Et de notre État Monarchique,
Veut former une République,
De Sujets zêlés, vertueux,
Qu'un même esprit patriotique
Porte à se rendre tous heureux.
Otez au corps Diplomatique,
Qui passe aujourd'hui pour un jeu,
Ce monotone si gothique,
Que, sans garder aucun milieu,
Comme il le veut, chacun explique.
Par une nouvelle Tactique,
Dans nos cœurs toujours pleins de feu,
Rappellez cette ardeur bellique,
Dont l'Anglois jaloux & caustique,
A plus d'une fois fait l'aveu.

Par un Code ſage, énergique,
De chacun ſoutenez le droit,
Et ſi quelqu'un y prévarique,
Sans nul égard pour ſon emploi,
Lancez les foudres de la Loi
Et de la Vindicte publique,
Qui pour chacun doit être unique,
Et ſans cela ſeroit inique;
Un grand bien en réſultera.
Nous touchons même à cette époque,
Car c'eſt dans ce fameux Colloque,
Que tout cela s'agitera.
Si notre malheur le convoque,
Le remede en émanera.
Et dès que ſans nul équivoque,
Le Rabat, l'Épée & le Froc,
Concourront au bien réciproque,
Tous nos maux ſont pendus au croc.
Pour moi, dut-on me faire eunuque,
Ou me déraciner la nuque,
Et ſans reſpect pour ma Perruque,
La hacher en mille morceaux,
Malgré ma voix rauque & caduque,
Je veux chanter en vers nouveaux:
Vivent les ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Par le Sieur Ch. D U M. Écrivain Public, Auteur de la Cent-cinquantaine, ci-devant en face du Serdeau, N° 55; maintenant Place d'Armes, en face du Pavillon de MM. les Gardes-Françoiſes, N° 24.

Permis d'imprimer & diſtribuer à Verſailles, ce 21 *Avril* 1789.